

CLAUDE COMPAGNONE



L'ANGE DE LA FALAISE



Guérin
éditions Paulsen

Dessin de couverture librement inspiré de Jean-Michel Folon

© Éditions Paulsen, 2021

Guérin, Chamonix – guerin.editionspaulsen.com

Les éditions Paulsen sont une société du groupe Paulsen Media.

CLAUDE COMPAGNONE

L'ANGE DE LA FALAISE



Guérin
éditions Paulsen

RÉCIT DE VIE

1. LE RÉVEIL

Suis-je mort ? C'est la question que j'aurais pu me poser en sortant d'un sommeil abyssal au pied de la paroi. Je m'extirpe d'une profonde torpeur et regarde le monde. Pas le paysage, cette chose instituée pour être la proie du regard. Je regarde le monde, et le monde est beau. Je suis en pleine nature. Je suis la nature. Le monde me regarde et je regarde le monde. Sans heurt, nous sommes l'un dans l'autre. Je ne sais pas encore que je souffre. La température est agréable et la lumière douce. Le soleil couchant illumine, de l'autre côté du large vallon, le haut d'une barre rocheuse. De feu, elle s'impose dans toute sa présence. Je suis saisi par la beauté du lieu. Tout est paisible.

Mais où suis-je ? De quel lieu s'agit-il ? Je suis bien dans le monde qui est le mien, mais perdu. Je le connais ce monde sans pourtant le reconnaître. Je me suis réveillé dans un état de stupéfaction que j'ai du mal à quitter. Je suis plongé dans le fait de ce paysage qui se présente à moi, que je connais,

mais dont, en même temps, j'ignore l'origine. Je ne sais pas comment il est arrivé là, devant moi, à s'exposer ainsi. Je mets un moment à prendre conscience que je suis un être regardant, attentif à ce qui l'entoure. Je ne comprends pas ce que je fais là et quel linéament temporel m'a conduit sur cette pente caillouteuse, recouverte partiellement à cet endroit d'une maigre végétation. Je recherche en vain un dernier souvenir auquel m'accrocher. Je cherche le fil d'une histoire. Je suis bien moi, et je connais ce lieu. Tout est comme avant mais quelque chose est profondément différent. Cette énigme est si profonde qu'elle accapare complètement mon esprit, laissant peu de place à l'angoisse.

Je finis par comprendre qu'un événement est survenu. Traquant autour de moi des repères qui puissent me dire dans quelle histoire je suis plongé, je finis par voir, à une vingtaine de mètres, derrière moi, la masse d'une imposante falaise verticale. Une falaise à escalader. Mon esprit embrouillé s'accroche à cette falaise comme un tichodrome le ferait de ses pattes griffues : il virevolte et se pose d'un point à un autre pour en distinguer les contours. Lentement par ce ballet aérien, une hypothèse légère commence à prendre corps pour devenir une évidence massive et percutante : je grimpais dans la paroi. C'est une évidence impossible ! Comment pouvais-je grimper

alors que je suis assis, ici, dans les cailloux, au pied de ce monstre minéral ? Mon esprit vit une torsion douloureuse. Les choses sont incohérentes, deux histoires se percutent : une situation, ici, qui m'oblige à penser la manière dont j'y suis arrivé, et un vague souvenir d'une escalade de la falaise, là-bas, qui me contraint à me demander comment je l'ai quittée.

Prenant progressivement conscience de moi-même, je finis par constater que je suis blessé, que j'ai un baudrier à la taille et des chaussons d'escalade aux pieds. Quelque chose se met alors en place et s'impose brutalement à moi : je grimpais et j'ai chuté. Dans un effort de mémoire, comme si ces événements dataient de l'aube de l'humanité et me parvenaient semblables au clignotement à peine perceptible d'une étoile lointaine, je dois remonter jusqu'au dernier souvenir. Ce souvenir doit me dire où j'étais, ce que je faisais. Comme une balise de secours en mer, il doit m'arracher à la noirceur du néant. Je faisais de l'escalade, mais pourquoi ici ? Et pourquoi suis-je tombé ? Je me vois escalader, remontant le long d'une corde. Je remarque qu'il n'y en a aucune affalée au sol.

Dans un souvenir limite, à un point tel que je me demande si je n'ai pas rêvé cet événement, je me vois partir dans le vide. Je vois la paroi s'éloigner de moi, comme si, me plantant au beau milieu

de nulle part, elle décidait de s'en aller de son côté, de rompre le contrat qui nous engageait mutuellement. Une trappe s'ouvre sous mes pieds. La paroi me laisse là, sans attache, seul dans le vide. Je ne comprends pas cet éloignement. J'en suis interloqué. Je me vois saisi, non pas par un effroi sans nom, mais par une immense surprise. Le souvenir qu'il me reste de ce basculement dans le vide est donc cette surprise, si pleine, si envahissante, si compacte, qu'elle ne laisse la place à rien d'autre. Je ne suis plus qu'une interrogation. Je ne comprends pas. Je suis aspiré par le néant.

J'étais là, au milieu de la paroi, à plusieurs dizaines de mètres du sol. J'ai chuté et je suis en vie. Je dois me répéter plusieurs fois la phrase pour donner du corps à cette réalité impossible. Pourtant cette énonciation est celle qui accorde le mieux tous les indices accumulés sur ma situation. J'étais dans la paroi, j'ai chuté et je suis en vie... Il me faut accepter cette double réalité de la chute et de la vie encore là. Tant que mon esprit erre entre questions et hypothèses, je suis incapable de bouger, de saisir que je suis en danger. La vie est là, mais pour combien de temps ? Ce corps déglingué – car je vois bien à cet instant qu'il est déglingué – et qui a survécu aux ravages de la chute, combien de temps va-t-il encore tenir ? Il me faut fuir.

2. LA FUITE

Les mots se bousculent en moi et pourtant ils ont déjà trop parlé. Le monde s'est refermé sur lui-même comme un océan tirerait sa couverture d'écume pour mieux se lover dans sa froide profondeur. Le brouhaha incessant roule sur lui-même. Est-il encore seulement possible que je sois capable d'articuler deux mots qui, bien heureusement, puissent émerger du magma ordinaire ? Est-il possible que des fulgurances puissent jaillir et éclater à la surface des choses pour en modifier le sens ? Quelle est donc cette douleur lancinante qui empêche mon souffle de s'écouler paisiblement comme un fleuve sous-marin entre deux eaux ? Ma bouche s'ouvre et je dis, mais ce que je dis a déjà été dit, ces mots déjà prononcés. Je compose et recompose ce que d'autres ont articulé, ce qu'ils ont déjà pensé. À quoi bon alors ouvrir la bouche, dire et redire les choses que soi-même et d'autres ont déjà exhalées ? Mes lèvres sont sèches, ma langue est lourde, mon esprit fourbu.

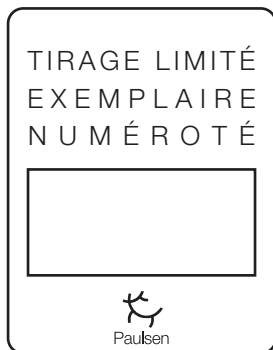
TABLE DES MATIÈRES

1. Le réveil	7
2. La fuite	11
3. L'évaporation	21
4. La voie	28
5. Le secours.....	39
6. Les soins intensifs	47
7. À la recherche d'un sens.....	55
8. Eux sur leurs mains te porteront.....	64
9. Le retour.....	69
10. Le sac à dos	74
11. La convalescence	77
12. Chasser la peur.....	84
13. Le chant de la paroi	88
14. La pierre	92
15. Refuges et cabanes.....	105
16. La lutte de l'escalade	111
17. Itinérance.....	118
18. Les chaussures.....	126
19. Le royaume des aveugles	131
20. L'œuvre de la vie.....	136
Remerciements.....	141

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier
tous ceux sans qui ce livre n'aurait pas été,
et en particulier :
Isabelle, mon épouse,
compagne attentionnée de la cordée de notre vie ;
Luce, Mathie, Sara et David,
nos enfants, jeunes adultes
pleins de joie et de vitalité ;
Jacqueline et Georges, mes parents,
instituteurs de la République retraités,
qui ont eu la bonne idée de s'installer à Briançon
il y a fort longtemps...
et de m'apprendre à lire et à écrire !

Il a été tiré de l'édition originale
de cet ouvrage 1000 exemplaires
numérotés de 1 à 1000



Achevé d'imprimer par Ermes Graphics
à Turin (Italie) en mai 2021
Dépôt légal : mai 2021
ISBN : 978-2-35221-340-6

RÉCIT

« J'étais parti seul escalader la falaise. Elle n'a plus voulu de moi et je suis tombé. Cinquante mètres plus bas, je suis revenu à la vie. Un ange m'a-t-il gardé dans ma chute ? La question peut paraître ridicule, même pour un croyant. Dieu nous voulant libres, pourquoi se mêlerait-il alors du pataquès dans lequel je me suis mis ? »

Trente ans après avoir échappé miraculeusement à une chute, Claude Compagnone la revisite, explorant les mots pour dire l'indicible et raconter son chemin du retour à la vie. L'auteur enseigne la sociologie à Dijon. *L'Ange de la falaise* est son premier livre.

15 € TTC (prix France)



www.editionspaulsen.com